

I : Cadmos et Œdipe (Mario Meunier).

.....Mais, de toutes les légendes qui entourent comme d'une auréole l'histoire primitive de la ville de Thèbes, aucune ne devait avoir un renom plus fameux que celle dont Œdipe allait être le héros malheureux. Nous avons déjà dit qu'avec quatre filles, Cadmos eut un fils qu'on appelait Polydoros. Celui-ci s'étant uni à Nyctis, engendra Labdacos, le fondateur de la dynastie thébaine des fameux Labdacides. De Labdacos naquit Laïos, qui occupa tout d'abord le trône de son père. Il fut ensuite exilé, quand les usurpateurs, Amphion et Zéthos, s'emparèrent du sceptre de Cadmos ; mais il revint, après leur mort, en sa ville natale et reprit le pouvoir. Il se maria peu après avec Jocaste, la sœur de Créon.

Or, comme de cette union aucun enfant ne naissait à Laïos, les deux époux se rendirent à Delphes pour demander à Apollon si leur mariage devait être fécond. La pythie répondit qu'il leur naîtrait un fils, mais que ce fils tuerait son père, épouserait sa mère, et plongerait sa famille dans le deuil et dans le sang. Effectivement, quelques temps après, Jocaste mit au monde un enfant. Laïos, craignant dès lors l'accomplissement de l'oracle, fit exposer le nouveau-né sur une montagne, après avoir ordonné qu'on lui perçât les pieds pour le suspendre à un arbre.

Le hasard voulut que des bergers, qui gardaient en ces lieux les troupeaux du roi de Corinthe, accoururent aux cris du nouveau-né et le détachèrent. Ils apportèrent cet enfant trouvé à leur maître. La reine voulut le voir; et, comme cette jeune princesse était sans postérité, elle adopta ce nourrisson et le nomma *Œdipe*, c'est-à-dire *Pied-Enflé*, car les cordes, qui attachaient ses pieds, avaient tuméfié ses petites chevilles.

Elevé par ceux qu'il croyait ses parents, l'enfant grandit dans le palais royal de Polybos. Quand il fut un adolescent vigoureux, ses compagnons, un jour, se raillèrent de lui et l'insultèrent en disant qu'il n'avait aucun droit à se prétendre de famille royale. Alors, pour éclaircir le mystère qui enveloppait sa naissance, Œdipe prit le chemin sacré qui conduisait à Delphes. Sans lui révéler le secret de sa véritable origine, l'oracle lui annonça qu'il tuerait son père et épouserait sa mère. Se croyant réellement le fils du roi de Corinthe, Œdipe ne voulut pas, pour éviter ces malheurs, retourner près de ceux qui l'avaient élevé.



Œdipe tuant Laïos, bas-relief antique

Mais les Destinées, qui sont irrévocables, devaient fatalement et malgré lui s'accomplir. En quittant Thèbes, Œdipe se rendit en Phocide. Chemin faisant, au carrefour de deux routes, il croisa un char que montait son vrai père, Laïos. Le conducteur passa si près de lui qu'une des roues du char lui écrasa le pied. Transporté de colère, Œdipe porta un coup mortel au cocher de Laïos; et, comme le roi de Thèbes s'apprêtait à venger le deuil qui le frappait, Œdipe, sans le connaître, tua son propre père.

Après le meurtre de Laïos, le trône de Cadmos passa aux mains de Créon, frère de Jocaste, la mère même d'Œdipe. Sur ces entrefaites parut dans le pays un monstre redoutable, le *Sphinx*, qui désolait la contrée. Il avait, raconte-t-on, le visage et la poitrine d'une femme, le corps d'un lion et les ailes d'un aigle. Posté aux alentours de Thèbes sur un rocher dominant la grande route, il arrêtait les passants, leur posait une énigme et dévorait tous ceux qui ne savaient pas la résoudre. Déjà, de nombreuses victimes avaient été la proie de ce terrible animal, et jamais personne n'avait pu découvrir le mot de l'énigme qu'il ne cessait de poser. Voulant mettre fin à ce tragique fléau, Créon fit publier qu'il promettait sa couronne et la main de sa sœur à l'homme qui parviendrait à en délivrer le pays.

Vers ce temps-là, Œdipe se trouva passer par la ville de Thèbes. Il s'offrit à tenter l'entreprise, et, armé d'une lance et recouvert de son manteau de voyage, il vint se placer en face du sphinx. Le monstre alors, du haut de son rocher, lui posa cette énigme :

-Quel est l'animal qui le matin marche sur quatre pieds, à midi sur deux, et le soir sur trois ?

Œdipe, trouvant le mot secret, répondit aussitôt :

-C'est l'homme. Enfant, il se traîne à quatre pattes. Devenu grand, il marche sur deux pieds; et, sur ses vieux jours, il se sert d'un bâton comme d'un troisième soutien.

Voyant l'énigme résolue, le sphinx se précipita du sommet de son poste élevé et se fendit la tête.



Oedipe et la sphinge, vase grec antique....



...et vus par Ingres, XIX ème siècle.

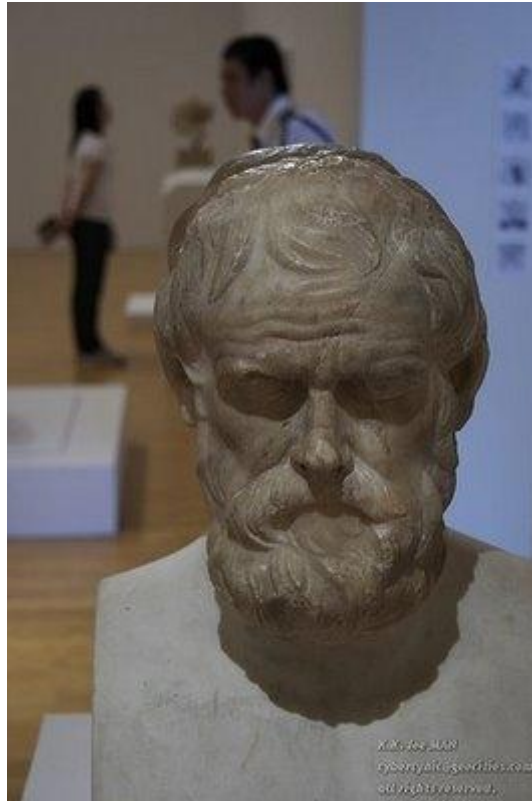
Créon tint sa parole. Avec la royauté de Thèbes, Œdipe reçut Jocaste en mariage, et le vainqueur du sphinx devint ainsi, et sans qu'il s'en doutât, le mari de sa mère. De cette union naquirent Étéocle et Polynice, Antigone et Ismène.

Cependant, cette criminelle alliance ne tarda pas à attirer la vengeance des Dieux. Le pays de Thèbes fut alors tout entier désolé par un fléau mystérieux. Les fruits de la terre, consumés dans leurs germes, se desséchaient et

ne produisaient plus rien; les petits des animaux et les enfants des hommes mouraient avant de naître. Consulté sur la cause de ce mal effrayant, l'oracle répondit que ce fléau était la conséquence du meurtre de Laïos, et que le seul moyen d'y remédier était de rechercher et de punir le coupable.

Œdipe, en apprenant la décision de l'oracle, prononça contre le meurtrier du fils de Labdacos les plus funestes imprécations. Pour le découvrir, il alla consulter le devin Tirésias, et il força ce vieillard, aveugle et vénéré, à lui révéler deux horribles secrets.

Œdipe apprit alors qu'il avait tué son père et que, suivant la prédiction faite à Laïos, il avait aussi, à son insu, épousé sa propre mère. A cette nouvelle, Jocaste, désespérée se pendit à une poutre, et Œdipe, renonçant à voir la lumière, s'arracha les deux yeux. Chassé de Thèbes par Créon, repoussé comme un objet d'horreur par tous les citoyens, Œdipe, en partant, maudit ses propres fils, car ils n'avaient point essayé d'alléger son malheur; puis, accompagné par sa fille, la fidèle Antigone, il se rendit en Attique, au bourg de Colone, et là, dans un bois qui leur était consacré, les Euménides, ces furies vengeresses du crime, le firent mystérieusement disparaître.



Sophocle (496-406 av J.-C), un des plus grands poètes tragiques grecs de l'époque, né à Colone (environs d'Athènes).

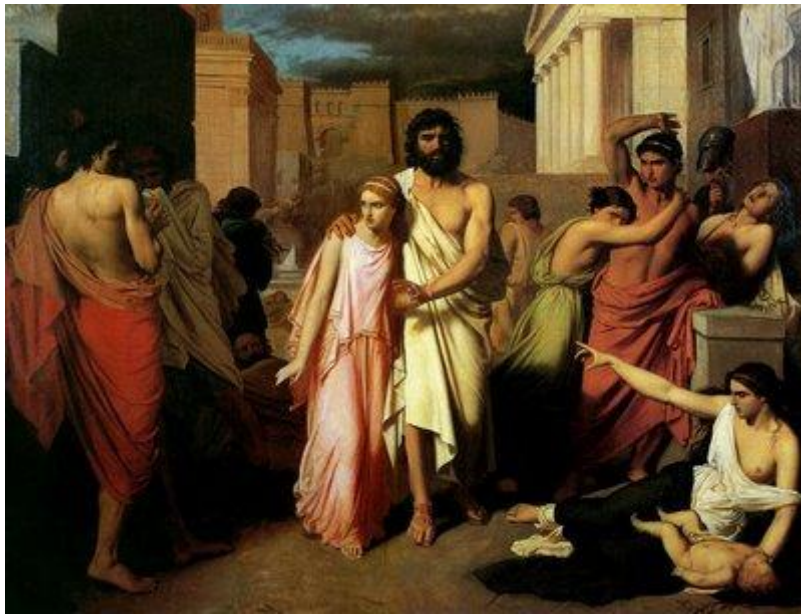
Dans la dernière tragédie " Œdipe à Colone" qu'il a écrite peu avant sa mort, Sophocle, rendant hommage au roi de Thèbes et compatissant à sa douleur, plaint la tristesse de son âge. Par la bouche d'Œdipe, il déclame :

"... La vieillesse exécration, l'impuissante, l'insociable, l'inamicale vieillesse, en qui viennent se rejoindre tous les maux, les pires maux ... "

Mais les effets des malédictions prononcées par Œdipe ne se firent pas attendre. Après la mort tragique de leur père, ses deux fils, Étéocle et Polynice, s'engagèrent par une convention à régner, chacun à leur tour, pendant un an sur Thèbes. Étéocle prit le premier la couronne ; mais, à la fin de l'année, il ne voulut plus la rendre. Obligé de quitter Thèbes, Polynice se rendit à Argos, et vint demander au roi de cette ville aide et secours contre un injuste frère. Une armée formidable, conduite par sept chefs, se réunit à Argos et vint camper en vue de Thèbes. Avant d'investir cette ville aux sept portes, les Argiens envoyèrent un héraut réclamer, au nom de Polynice, pour la dernière fois, l'héritage d'Œdipe. Le héraut revint sans avoir obtenu quoi que ce soit d'Étéocle. Alors le siège commença. Chacun des sept chefs se posta devant l'une des sept portes de la puissante Thèbes, et la ville tout entière fut entourée d'un flot de boucliers étincelants, de casques à crinière, au sein duquel s'agitait une moisson frémissante de lances avides de carnage. Les assiégés valeureusement se défendirent.

Mais comme le siège, bien que terrible, se poursuivait sans résultat décisif, les citoyens de Thèbes et les guerriers d'Argos résolurent de s'en remettre à un combat singulier entre Étéocle et Polynice. Une lutte fratricide et acharnée s'engagea. Elle se termina par la mort des deux adversaires, qui succombèrent le même jour, l'un sous les coups de l'autre. Après la mort tragique des deux enfants d'Œdipe, les Argiens se retirèrent. Thèbes était délivrée, et Créon, devenu roi par la mort d'Étéocle, fit ensevelir avec tous les honneurs dus aux Mânes des Héros, le corps d'Étéocle qui était mort, disait-il, en défendant bravement son pays. Quant à son frère, Polynice, Créon fit proclamer un édit qui interdisait à tous les citoyens, sous les peines les plus sévères, de le mettre au tombeau et de le pleurer. Le corps de ce banni, qui n'était revenu de son exil que pour livrer aux flammes la terre de sa patrie et les Dieux de ses pères, devait être laissé en immonde pâture aux chiens voraces et aux oiseaux carnassiers.

Mais Antigone, la sœur de Polynice, ne voulut point se soumettre à ce cruel arrêt. Préférant obéir aux lois imprescriptibles des Dieux plutôt qu'aux décrets de l'homme qu'était Créon, elle recouvrit de terre le malheureux cadavre de son bien-aimé frère. Surprise par les gardes au moment où elle accomplissait ce pieux devoir, elle fut condamnée à être enterrée vivante dans un cachot souterrain; et, pour se soustraire à la mort affreuse qui récompensait son dévouement aux Morts, elle s'étrangla dans sa prison obscure.



*Œdipe, vieil aveugle errant, soutenu dans l'exil par sa fille Antigone
(Tableau de Charles-François Jalabert, 1843)*